

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un chant de mer

André Brochu, *Je t'aime, je t'écris*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Mains libres », 2000, 120 p., 16,95 \$.

Dominique Tessier

Numéro 103, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, D. (2001). Compte rendu de [Un chant de mer / André Brochu, *Je t'aime, je t'écris*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Mains libres », 2000, 120 p., 16,95 \$.] *Lettres québécoises*, (103), 39–39.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

André Brochu, *Je t'aime, je t'écris*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Mains libres », 2000, 120 p., 16,95 \$.

Un chant de mer

Ce recueil dédié à l'exploration et au dire du sentiment amoureux renoue avec un certain classicisme.

POÉSIE
Dominique Tessier

ABONDANTE ET DIVERSIFIÉE, L'ŒUVRE de notre collègue André Brochu s'est surtout déclinée, ces dernières années, sous le double signe de l'essai et du roman. Il a cependant fréquenté assidûment la poésie et y revient aujourd'hui, dans une collection de la maison Québec Amérique dédiée à des textes quelque peu atypiques, à des projets littéraires qui, de par leur nature, s'adressent à un public plus restreint que celui des romans.

Il n'est pas superflu de préciser que le recueil a été écrit au cours d'un séjour à Sainte-Luce-sur-Mer, une petite municipalité du Bas-du-Fleuve. Les paysages traversent en effet continûment les textes, au point qu'ils semblent avoir dicté à l'auteur sa parole poétique. Se situant à mille lieues de la poésie urbaine, Brochu parle de la nature, et au premier chef de la « pléthorique mer » qui « joue son va-tout », de la mer, « opale azur et bleue », de « la mer battante » qui s'inscrit comme obsédante et inévitable présence. Un matin elle « est à plat », un autre jour elle fait entendre « sa harangue d'acier ». Bref le poète, qui a constamment la mer sous les yeux, la découvre en tous ses états, en ses multiples humeurs — le sens vieilli du terme, qui désigne les liquides organiques, s'applique ici à merveille —, dans toute son ampleur aussi, et ne peut que s'en servir comme instrument métaphorique.

Il y a la mer, et « le corps de l'amoureuse » (qui est le titre de la première partie du recueil). Femme et eau : l'association est bien connue. Femme, eau et rêveries, ajouterait-on si l'on voulait la jouer à la Gaston Bachelard. C'est que l'écriture de Brochu, qui puise son inspiration à la fois dans le paysage — en privilégiant donc la mer, élément hautement symbolique — et dans la femme aimée, possède un caractère profondément méditatif, voire contemplatif. Nulle prétention, ici, aux thèmes d'avant-garde ou aux révolutions formelles (on trouvera même, parfois, des vers rimés !), bien que des considérations d'ordre quasi théorique sourdent de-ci de-là. « Le poème est une parole / inquiète de ses mots », écrit-il par exemple. N'est-ce pas, alors, l'essayiste qui intervient, celui qui a proposé, en 1994, *Tableau du poème. La poésie québécoise des années 80* (XYZ éditeur) ?

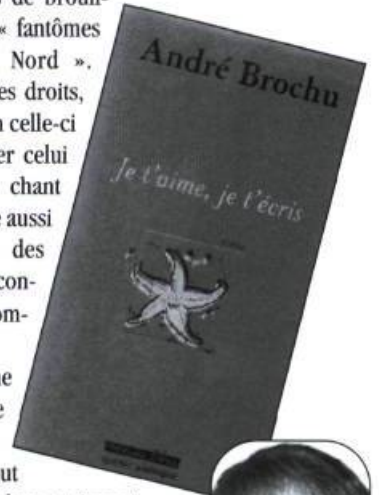
On ne saurait donc taxer André Brochu de poésie naïve, bien que ses textes soient assez accessibles. « Symboles maritimes / de la poésie pour tous », nous prévient-il du reste. Le projet poursuivi ici ne saurait être plus explicitement annoncé. Mais quoi : la poésie se doit-elle d'être hermétique, difficile en ce XXI^e siècle ? De toute façon, *Je t'aime, je t'écris* n'est pas le seul recueil à avoir renoué, depuis quelque temps, avec la lisibilité. Avec la lisibilité, et une certaine spiritualité :

*Ma femme est un théâtre
radieux en plein jour.
La joie vive remue.
Dieu n'est plus loin
de sa preuve, jamais.*

Mais à quoi Dieu renvoie-t-il ici ? À une idée de l'absolu peut-être, à une idée de grandeur...

On aura droit, par ailleurs, à des images puissantes, singulièrement évocatrices. Ainsi de ces « caravanes de brouillard », de « l'astre marin », des « fantômes multicolores / de la clarté du Nord ». Toujours la nature, oui, reprend ses droits, s'impose au poète. On sent combien celle-ci peut être grandiose, d'ainsi inspirer celui qui écrit. Et c'est au point où le chant d'amour adressé à la femme semble aussi destiné à l'impérieuse majesté des paysages : comme si le poète, reconnaissant, voulait leur rendre hommage.

La nature, l'amour, le geste même d'écrire sont, dans ce recueil de Brochu, étroitement liés. L'amour, à l'instar de la mer et du ciel, est tout à la fois tempête et sérénité. Paradoxe et incertitude : « Où se passe l'amour ? » Brochu interroge cela même qui constitue l'essence du sentiment et tente de résoudre l'énigme du « couple divin » que forment l'homme et la femme. Quant à cette dernière, comment la définir au juste ? Elle « est un sujet / augmenté d'attributs », « plus évasive » que l'homme à qui « il revient / de singer la phrase nue : / sujet, verbe, complément », mais à celui qui la désire, elle demeure au fond indéchiffrable. Tout comme, sans doute, l'éblouissante mer en laquelle se déploient ces poèmes de l'intime.



André Brochu

michel saint-denis

infographie

livre
périodique
revue
...

tél. : (514) 747-5391
courriel : michelsd@videotron.ca